Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 12

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

territoire occupé et dépendant d'elle pour son soutien, il lui est presque impossible de combattre toujours ouvertement. D'autre part il n'est guère concevable que la puissance occupante accepte qu'une partie de la population ne soit plus soumise au statut d'occupation. La régularisation de la résistance risque donc de rester souvent lettre morte.

* * *

Le statut d'occupation est fragile. Il y aura toujours des heurts et des violations. L'occupant fonde son autorité sur la force et est tenté de recourir à des moyens non admis par le droit de la guerre. Toute action dirigée contre l'occupant exposant la population civile à de grands périls, les entreprises isolées et indépendantes doivent être évitées. Seules les actions de guerre prévues par un plan d'ensemble et permettant d'atteindre un but justifiant les sacrifices encourus par la population sont admissibles.

Capitaine EMG F. DE MULINEN

Revue de la presse

L'évolution du matériel de l'infanterie mécanisée

Dans le numéro du mois d'octobre 1965 de *l'Armée*, la revue périodique des forces de terre françaises, bien connue de nos lecteurs, un « groupe d'officiers d'infanterie mécanisée » étudie l'évolution des matériels de cette « subdivision d'Arme ».

Après avoir rappelé les missions propres de l'infanterie mécanisée, on nous présente les matériels actuellement en service en France et à l'étranger; mais c'est surtout, semble-t-il, l'exposé des caractéristiques de l'Arme qui doit — à titre comparatif — intéresser nos lecteurs, nos officiers, comme aussi les vues d'avenir.

Les auteurs citent tout d'abord un exemple, tiré des « Souvenirs » du général Guderian, d'une attaque menée en 1943 sur le front russe, qui se solda par un échec, parce que les fantassins, qui progressaient à pied, n'avaient pu suivre l'allure des chars. Ces derniers, malgré un succès initial, se heurtèrent seuls aux équipes de « croqueurs de chars » et ne purent, sans l'aide de l'infanterie, franchir les bouchons

de mines et les fossés antichars. Le créateur des troupes blindées allemandes attribue cet échec à l'absence d'une véritable infanterie mécanisée, capable d'*appuyer*, de *protéger* et de *compléter l'action des chars*.

Vingt ans après, le besoin d'une infanterie mécanisée se fait toujours sentir. Aujourd'hui, dans les armées les plus modernes, dotées de l'arme atomique, le projectile nucléaire « tactique » est devenu l'élément déterminant de la manœuvre, et les tacticiens ont imaginé une nouvelle technique dite la « dispersion contrôlée ». Sur le champ de bataille de demain évolueront des cellules blindées autonomes ayant leur infanterie et leur artillerie propres, capables de se concentrer pour une action déterminée, mais aptes à se disperser très rapidement pour échapper à une riposte nucléaire.

Mobilité — égale à celle des blindés (nous dirions même supérieure! [1]) — *puissance de feu* et *protection relative*, sont les trois principaux traits caractéristiques de l'infanterie mécanisée qui la différencient de l'infanterie classique (chez nous, les différents genres d'infanterie ont la même puissance de feu).

L'infanterie mécanisée ne doit cependant pas perdre les qualités spécifiques de son arme; elle manœuvre en véhicule; elle combat à pied exceptionnellement à bord. Ses *conditions d'emploi* les meilleures sont celles qui lui permettent de tirer bénéfice de sa mobilité, de sa puissance de feu et de sa protection relative: dans l'offensive pour vaincre rapidement les résistances rencontrées après avoir débarqué au plus près; dans la défensive (mobile) pour rester en contact le plus longtemps possible et se dégager par une esquive rapide.

Dans un article de *l'Armée* — mai 1963 — le colonel Etcheverry mettait en garde contre « deux tentations qui seraient la négation des idées ayant présidé à la conception de l'infanterie mécanisée: ou bien concevoir a priori que le fantassin mécanisé se bat en soldat de char (« tankiste ») dans ses véhicules; ou bien, au contraire, réduire son rôle à celui d'assumer la sûreté des chars avec les grenadiers de chars » (troupe d'accompagnement).

L'étude dont nous rendons compte passe ensuite en revue quelques engins de transport de troupe actuellement en service, en citant leurs qualités et leurs défauts respectifs. A propos du véhicule d'accompagnement M 113 américain que nous avons adopté, en Suisse, elle lui fait le reproche, qui paraît exagéré, de ne pas permettre un débarquement *rapide* du personnel « au plus près » de l'ennemi. Mais comme nous venons d'adopter ces véhicules et que nous ne sommes

---

[1] Tout ce qui est placé entre parenthèses ou souligné dans ce compte rendu, l'est par nous. *Mft*

pas près d'en changer, il serait oiseux de s'appesantir sur ces considérations.

En résumé, pour faciliter la coopération infanterie-chars, on a créé le véhicule d'accompagnement, representé chez nous par le M 113. Pour suivre le char en tout terrain, en particulier en zone radio-active, ce véhicule a dû emprunter au blindé certaines de ses caractéristiques techniques.

Le véhicule tout terrain (en France V.T.T.; chez nous vhc. tt.) ne doit pas pour autant se substituer au char, les vocations des deux armes restant différentes.

Le champ de bataille de la guerre future verra évoluer des « cellules mécanisées et blindées ». Faudra-t-il en arriver cependant à la mécanisation totale du corps de bataille où fantassins et blindés *se confondront* pour ne plus former qu'une arme de mêlée? (artillerie automotrice comprise).

C'est la conception de l'Armée russe, nous dit-on; c'est ce que prévoit le système Road (« Reorganization objectives Army Division ») américain; c'est ce que pensait et écrivait, en 1920, le créateur des chars français, le général Estienne [1].

Les auteurs (rappelons qu'il s'agit d'un « groupe d'officiers d'infanterie mécanisée ») croient néanmoins que l'infanterie ne doit pas perdre, avec la mécanisation, ses qualités foncières qui lui permettaient de pallier aux déficiences du char [2].

Le véhicule idéal sera celui qui amènera l'infanterie à pied d'œuvre dans les conditions les meilleures. *Mft*

Un reportage sur l'armée autrichienne

(d'après TAM) [3]

Un reporter et un photographe de TAM ont eu la chance de passer quatre jours à l'Armée autrichienne.

Ces forces militaires d'un pays neutre limitrophe de notre frontière de l'est présentent un intérêt particulier pour nous Suisses. Notre Chef du DMF ne les a-t-il pas du reste récemment visitées.

---

[1] Il n'y aurait plus d'Armes à proprement parler. Nous avons fait allusion à une possibilité de ce genre, il y aura bientôt vingt ans, dans cette revue, au grand scandale des armes dites « spéciales »! *Mft*

[2] On nous permettra bien de rappeler aux anciens qu'en 1949, nous fixions comme but, pour les C. C. et C. R. de notre division: « donner à toute notre infanterie l'esprit grenadier qui reste l'idéal à atteindre pour le fantassin suisse moderne ». Nous n'aurions aucune raison pour changer cet ordre en 1965! *Mft*

[3] TAM = Terre-Air-Mer, bi-mensuel illustré des Forces armées françaises, 10 novembre 1965.

Aussi allons-nous tenter de tirer, faute de mieux, d'un reportage où la « littérature » occupe forcément une bonne place, un condensé qui sera peut-être susceptible de renseigner nos officiers sur l'armée de nos voisins.

C'est par l'« orientation » initiale que le général Leeb, chef de cabinet du ministre de la Défense, a donnée aux reporters — et qu'il faut citer en entier — que nous devons commencer.

« L'Armée autrichienne est née du traité d'Etat du 15 mai 1955. Celui-ci, libérant le pays de toute occupation, lui permet d'avoir aujourd'hui une force *permanente* [1] de 55 000 hommes, dont 2000 officiers et 8000 sous-officiers de carrière. 4 à 5 % du budget national lui est chaque année consacré.

L'armée de terre se subdivise en trois « Gruppen » (régions, zones, corps d'armée), Vienne N° 1, Graz N° 2 et Salzbourg N° 3. Il existe un seul commandement pour l'armée de l'air, à Vienne.

« L'armée du temps de paix comprend en tout sept brigades [2] dont trois blindées, en plaine, et quatre de chasseurs en montagne [3]. A cela s'ajoutent quelques unités d'infanterie et quelques formations mécanisées. Cette force est basée sur un service militaire obligatoire pour tous les jeunes gens de 19 ans et qui dure 9 mois (12 mois pour ceux qui veulent devenir officier de réserve). Dans chacun des neufs « Bundesländer » — car, rappelons-le, l'Autriche est un Etat fédéral — un état-major territorial supervise les problèmes militaires de la région. »

« Notre problème essentiel — poursuit le général Leeb — c'est d'intégrer notre nouvelle force dans un contexte national qui n'est pas toujours favorable ; marqué chez les uns par les souvenirs de la guerre, chez les autres par l'indifférence d'une certaine jeunesse. Mais l'armée de notre pays n'en est pas à ses premières épreuves ».

La visite des reporters français a débuté vraiment à la « Stabsakademie » à Vienne où l'on forme, *pendant trois ans*, les officiers supérieurs et les officiers d'état-major: cours tactiques, techniques, de protection civile, de formation interarmes.

Elle s'est poursuivie à l'Ecole de Haute Montagne de Saalfelden, à 400 km. de Vienne au sud-ouest de Salzbourg. Rien de très nouveau pour nous qui diffère de nos cours alpins; pour les Français, c'est l'Ecole de Haute-Montagne de Chamonix. Mentionnons toutefois

---

[1] Tout ce qui est souligné dans ce compte rendu l'est par nous.

[2] Comprendre régiments renforcés dans notre terminologie suisse.

[3] A relever le rapport entre troupes de plaine et troupes de montagne, bien différent de ce que nous avons chez nous, dans un terrain comparable. Remarquons encore que ces chasseurs maintiennent la tradition des célèbres « Gebirgs-Jäger ».

qu'il y a *six bataillons* spécialisés en haute-montagne dans l'Armée autrichienne.

La visite a continué par l'aviation, à la base de Hörsching, à 120 km. de Salzbourg, qui est la première base aérienne d'Autriche, plus importante que celles qui existent encore à Zeltweg et à Graz. C'est à la fois un aérodrome, un atelier de réparations de l'armée de l'air et une place d'arme de la DCA car, en Autriche, comme chez nous, l'artillerie antiaérienne dépend de l'armée de l'air.

L'aviation autrichienne, nous dit-on, est à la pointe de l'effort militaire de nos voisins. Elle est équipée principalement de chasseurs-bombardiers « Saab » suédois et d'hélicoptères « Alouette » français, tandis que le matériel de DCA, qui sera dans un bref avenir composé de batteries très modernes fabriquées en Suisse, comprend, pour le moment, des canons de 40 mm. Bofors. Les appareils conducteurs de tir sortent de chez Contraves.

Le dernier jour de la tournée des journalistes français a comporte tout d'abord une visite au 35e bataillon d'infanterie mécanisée — comme le sont toutes les formations de cette arme souligne-t-on — où des démonstrations de « Saurer-Schützenpanzer » (véhicule de transport de troupe chargé de 10 hommes — un groupe — armé d'une mitrailleuse de 12,7 mm. ou d'un canon automatique de 20 mm.; vitesse 45 km. /h. dans le terrain et 60 km. /h. sur route) et de « Puch-Haflinger », véhicule tout-terrain léger — le « mulet mécanique » adopté et bien connu en Suisse, dont il est donc superflu de citer les performances.

La dernière étape du voyage, qui a vivement intéressé les envoyés de TAM — on s'en rend compte par leur « papier », au demeurant fort bien tourné — les a conduits à la célèbre Académie militaire de Wiener-Neustadt, comparable au Saint-Cyr français. L'admission à cette école se fait par voie de concours; la durée de l'instruction est de deux ans, complétés par un an de stage dans la troupe. On se souvient qu'en d'autres temps Rommel a commandé cette école, ce qui est, quand même, une référence! L'établissement compte actuellement 250 élèves.

Ajoutons que les sous-officiers sont, pour leur part, formés à l'école d'Enns, en Haute-Autriche.

Cette visite — pendant laquelle on n'a rencontré semble-t-il ni artillerie, ni génie et nous le regrettons — a donné aux journalistes français l'impression que « l'Armée autrichienne, dans son dynamisme, est encore à la recherche d'elle-même; peut-être moins dans son organisation que dans sa doctrine ». Hélas, sur ce dernier point, nous pouvons remarquer — à titre personnel — qu'elle n'est pas la seule.

Mais au fait est-ce un mal? Ne vaut-il pas mieux ne pas avoir de doctrine et avoir des chefs qui sachent faire face à toutes les situations, que posséder une doctrine qui se révéléra fausse « au moment où il y aura des balles dans les fusils » et à laquelle on se cramponnera quand même? La France en a fait la triste expérience en 1914 et en 1940.

Cependant une question plus importante se pose, pour nous Suisses, à propos de l'Armée autrichienne. Que peut faire ce pays pour sa défense avec des moyens aussi faibles, car ils le sont en volume, malgré leur structure très moderne? Sur notre front est, ils nous serviront tout juste d'avant-postes. C'est déjà beaucoup.

Mft

Bibliographie

Les livres

Le Troisième Reich: I. *La montée du Nazisme*; II. *La chute du Nazisme*, par William L. Shirer. Edition: l'Encyclopédie contemporaine, rue Saint-Brise 23, Tournai (Belgique).

Sous une fort belle présentation, deux volumes illustrés de 570 pages présentent une fresque gigantesque et saisissante du phénomène nazi et de la dernière guerre.

D'excellents documents photographiques, des exposés précis et des études fouillées constituent, en plus de 1000 pages, un véritable monument historique. Pour la première fois *toutes les archives saisies par les Alliés* ont pu être consultées.

« La synthèse qu'a ainsi réalisée W. Shirer semble prendre place parmi les *ouvrages de référence* de tous ceux qui s'occuperont de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. » (Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale.)

En effet, ces deux tomes peuvent être vus, consultés, parcourus ou étudiés avec un égal bonheur. Les mécanismes diplomatiques, politiques, sociaux et militaires des quinze dernières années les plus dramatiques de notre histoire y sont montrés avec art et clarté. On y découvre les « 120 documents majeurs de l'aventure hitlérienne ».

Extrait de la table des matières:

Tome I: Naissance du IIIe Reich - Naissance du parti Nazi - Versailles - Weimar - Putsch de la brasserie - Pensée de Hitler - Les chemins du pouvoir de 1925 à 1933 - Nazification de 1933 à 1934 - Vie dès le IIIe Reich de 1934 à 1937 - Blomberg - Fritsch - Neurath - Schacht - L'Anschluss - Munich - Tchécoslovaquie - Pologne.

Tome II: Derniers jours de la paix - Déclenchement de la 2e guerre mondiale - Drôle de guerre à l'ouest - Danemark - Norvège - Opération « Otarie » l'invasion de l'Angleterre échouée - Opération « Barberousse » Russie - Le vent tourne: Etats-Unis - El-Alamein, Stalingrad - Chute de Mussolini - Invasion des alliés - Attentat contre Hitler - Crépuscule des Dieux. J.J.B.